

Trois raisons d'aller voir

L'Histoire de Souleymane

Le film *L'Histoire de Souleymane* est un drame social réalisé par Boris LOJKINE un documentariste français. Après *Hope* en 2010, où l'on suit deux jeunes migrants dans leur tentative de rejoindre l'Europe, et *Camille* en 2019, portrait d'une jeune photjournaliste, assassinée en Centre Afrique en 2014, le documentariste français retient notre attention avec son nouveau film sorti le 9 octobre au cinéma où nous retrouvons notamment Abou Sangare dans le rôle de Souleymane, Alpha Oumar qui joue Barry, Nina Meurisse dans la peau d'une agente de l'OFPRA. Ce film a reçu le prix du jury dans la section « Un certain regard » au dernier Festival de Cannes. En voici l'histoire : Souleymane, un jeune immigré clandestin Guinéen sillonne les rues de Paris en tant que livreur (illégalement). Nous sommes deux jours avant son entretien avec l'OFPRA (Office Français de Protection des Réfugiés et des Apatrides) mais Souleymane n'est pas prêt... **Voici trois bonnes raisons d'aller voir ce film au cinéma.**

Tout d'abord, ce film parle de nombreux sujets tous très importants à ce jour et met l'accent sur des thématiques comme l'**immigration** et le **racisme** : on voit le personnage principal, Souleymane, injustice et violence ; lorsque Souleymane subit des contrôles de police, qu'il est exploité dans son travail, jamais payé, qu'il est violenté par un des personnages qui lui doit de l'argent... Ce film parle aussi de l'**identité** : comment les migrants peuvent-ils se reconstruire dans un nouveau pays dans lequel ils n'ont aucun droit ? Ce film nous montre la difficulté d'un homme immigré clandestin pour obtenir un travail, une demande d'asile et pour être accepté dans ce nouveau pays.

La fin de ce film est une fin ouverte, ce qui laisse au spectateur le choix ; va-t-il obtenir ses papiers ? Ou non ? C'est un film réaliste et dans la réalité, on n'obtient la réponse que 3 mois après l'entretien ; et Boris Lajkine choisit de nous laisser avec cette interrogation ; à nous spectateur de nous imaginer la suite...

De plus, *L'Histoire de Souleymane* est un film qui nous fait beaucoup réfléchir sur la **manière de voir le monde** et sur notre manière d'agir ; nous le voyons dans la scène où Souleymane aide un vieil homme, le livre jusqu'à son appartement, l'accompagne, l'aide à marcher et lui propose même de l'aider à préparer son repas. Nous nous rendons aussi compte de l'importance de nos actes quand une cliente refuse le plat livré par Souleymane : elle ne se rend pas compte de l'importance de son refus, égoïste, et de ses conséquences (Souleymane peut perdre de son travail !). Le spectateur, durant le film, traverse de multiples émotions, très fortes ; de la joie quand on voit Souleymane rendre service ou bien quand on lui vient en aide (l'amitié de l'homme dans le foyer, petits cafés offerts par des restaurateurs), de la colère quand on le voit subir des injustices et bien sûr de la tristesse, comme lors de la scène en visio avec sa fiancée ; Souleymane dort dans une cage d'escalier et dit au revoir à son amour perdu, en raison de la distance et de la pauvreté...

Enfin, **la mise en scène** montre bien le quotidien si difficile et stressant de Souleymane : le film est fait de couleurs très froides ; le bleu et le gris : le gris de la ville, de la pollution, le bleu sombre du manteau et bonnet de Souleymane ; cela contribue à créer un atmosphère hostile ; l'espace, l'environnement sont dangereux et implacables. Il n'y a aucune musique, seul le silence et les bruits de la ville envahissent l'espace et appuient les émotions, comme, par exemple dans la première séquence, dans la salle d'attente de l'OFPRA (Office Français de Protection des Réfugiés et des Apatrides) : c'est le personnage, les émotions que le spectateur lit sur son visage qui sont au centre. Enfin, pour renforcer cet effet, le réalisateur filme caméra à l'épaule, en suivant son personnage, en filant comme lui, dangereusement, entre les voitures, les bus, les motos, en suivant la course folle de sa vie. Cette proximité nous rend ce personnage très attachant et nous fait ressentir avec sensibilité les sentiments qui le traversent.

Jade, 2nde8, Lycée Bellevue, Albi, académie de Toulouse,